

Présentation

Pierre Turgeon

Volume 32, Number 6 (192), December 1990

La fin du Canada

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Turgeon, P. (1990). Présentation. *Liberté*, 32(6), 3–3.

LA FIN DU CANADA

La fin du Canada? Ce titre peut paraître présomptueux, malgré l'échec de Meech, la double montée des souverainismes québécois et autochtones, l'enlisement au Sénat du gouvernement fédéral. Précisons donc que la mort annoncée ici peut se prolonger, qu'elle risque même devenir une manière de vivre pour tout un peuple. Les péripéties de cette agonie collective nous tiendraient alors lieu d'histoire.

On admettra, à tout le moins, qu'il y a quelque chose de pourri au Royaume de la feuille d'érable. Et l'indépendance québécoise, qui se profile à l'horizon des *Gallups*, semble plutôt la conséquence d'un effondrement des institutions fédérales que de la marche triomphale de notre nationalisme. La souveraineté? Oui... puisqu'on ne peut pas faire autrement.

Mais attention, prévient Jacques Cossette-Trudel, de ne pas reproduire, dans le Québec futur, l'intolérance dont nous avons tant souffert, de ne pas devenir les Anglais de nos Indiens. Même mise en garde de François Bilodeau: un Québec canadien est en voie d'émerger, où «le Canada ne mourra pas, puisqu'il survivra en nous, Québécois».

Plus optimiste, Francine Gagnon médite sur une des étymologies possibles du mot Canada: *Aqui Nada* (ici rien), et nous engage à rester les «coureurs de voix» de cette Amérique où, quoi qu'on dise, nous n'avons jamais vécu en vase clos. François Hébert, le plus réaliste et donc le plus désabusé de nous tous, souligne que «le propre du Canada est de ne pas finir, jamais». Quant à moi, je suggère, modestement, de débrancher le patient. On achève bien les chevaux, pourquoi pas les pays?

Pierre Turgeon
